

L'IMMOBILE

STÉPHANE BONNARD

contact **Mathilde Priolet** / 06 70 78 05 98 / m.priolet@essequedeitions.com
: **esse que** 24, rue Gabrielle Josserand - 93 500 Pantin
www.essequedeitions.com / 01 57 42 33 15 / contact@essequedeitions.com

L'IMMOBILE

L'Immobile prend place dans un espace urbain singulier, symptomatique de notre « vie moderne », dans lequel les pensées d'un homme flottent.

L'objet du travail de création sera de convoquer des sensations pour évoquer cet espace, ces pensées, sans rien en montrer. Dans un environnement immersif, il s'agira de jouer des sens, la vue et l'ouïe, procéder d'effets d'optiques, de mirages sonores.

L'Immobile est une forme de performance qui joue de troubles de la perception.

L'IMMOBILE A REÇU L'AIDE À LA CRÉATION DU CENTRE NATIONAL DU THÉÂTRE EN MAI 2014.

DES EXTRAITS DU TEXTE ONT ÉTÉ PRÉSENTÉS LE SAMEDI 4 OCTOBRE 2014 À LA FRICHE LA BELLE DE MAI DANS LE CADRE DU FESTIVAL ACTORAL DE MARSEILLE EN PARTENARIAT AVEC LA FRICHE LA BELLE DE MAI.

LA FICTION RADIOPHONIQUE DE L'IMMOBILE A ÉTÉ ENREGISTRÉE EN PUBLIC PAR FRANCE CULTURE DANS LE CADRE DE LA SEMAINE "LA RADIO SUR UN PLATEAU" EN PARTENARIAT AVEC THÉÂTRE OUVERT LE 11 DÉCEMBRE 2014 ET DIFFUSÉE SUR FRANCE CULTURE LE 03 FÉVRIER 2015, RÉALISÉE PAR ALEXANDRE PLANK, AVEC VINCENT GUÉDON, MARC-ANTOINE GRANIER ET CLÉMENT BRESSON.

Auteur / Interprète
Stéphane Bonnard

Compositeur / Interprète
Marc-Antoine Granier

Collaboration artistique
Alexandre Plank

Scénographe
Yoann Tivoli

Accousmaticien
Raphaël Parseihan

Chorégraphe
Géraldine Berger

Styliste
Maud Lantelme

Production et diffusion
Mathilde Priolet

durée estimée
1h

production déléguée
: esse que

Coproduction Théâtre des Ateliers - Lyon. **Avec le soutien** de Théâtre Ouvert, Centre National des Dramaturgies Contemporaines et de la Région Ile-de-France dans le cadre de l'EPAT. **Avec le soutien** de la SACD à l'auteur

L'Immobile a reçu l'aide à la création du Centre national du théâtre

: esse que



INTENTIONS

L'immobilité n'est pas un immobilisme. Elle est un pas de côté, un pas de géant, radical et souverain, osé et audacieux, optimiste et solaire.

Elle est un renoncement par le haut. Une course effrénée et sauvage dans laquelle s'engage l'homme pour s'extirper d'un monde, d'un ordre et de structures suffocantes et mortifères dont il ne guérira plus ni la folie et ni la bêtise.

Etre immobile, c'est pour Stéphane Bonnard être pris dans un mouvement d'exploration d'autres formes de

vie, d'autres possibles et d'autres devenirs : un éloge de la fuite en quelques sorte, mais d'une fuite sans peur ni désenchantement et qui s'ouvre toujours sur des horizons et des métamorphoses inédites.

Sur le plateau, ce sont ces métamorphoses et ses horizons nouveaux qui seront en chantier : leur recherche, leur naissance ainsi que le désir fragile qui les maintient en vie.

Alexandre Plank

J'écris des monologues depuis une quinzaine d'années. Des mots qui surgissent parce que le corps ne peut plus les contenir, une pensée qui déborde dans le vacarme du monde.

Mon écriture est pleine de l'urbain. Il imprègne un rythme, une énergie au mot.

Je viens de là.

Mon esthétique je l'ai forgée dans la ville.

J'ai co-fondé une compagnie, Komplex Kapharnaüm, repérée pour son écriture contextuelle : produire un objet à partir d'un espace public, son architecture, son quotidien. Repérée aussi pour ses formes qui ouvrent des espaces de parole dans la ville, à celles et ceux, taiseux.

« Parler c'est toujours parler à la place de quelqu'un d'autre ».

Cette phrase de G. Deleuze est un pont entre mon travail d'écriture et mon action au sein du groupe Komplex Kapharnaüm.

Aujourd'hui, l'intérêt suscité par l'Immobilier, m'offre l'opportunité de parler, sur un plateau. C'est une expérience particulière pour moi.

Je n'y vais pas seul.

Je suis accompagné d'une équipe à l'image de ce projet, singulière, et dont les membres partagent la même exigence dans le travail.

Il y a Alexandre, réalisateur à France Culture, dont la rencontre a été déterminante pour m'amener à franchir le pas du plateau.

Il y a Marc-Antoine, compositeur avec qui je travaille depuis longtemps une imbrication du son et du Verbe.

Il y a Géraldine, interprète, performeuse, chorégraphe du mouvement singulier, unique de chaque corps.

Il y a Maud, créatrice de vêtements, prêts à porter pièces uniques, qui ponctuellement aime à « parer des personnes de spectacles ».

Il y a Yoann, dont les lumières, sont des objets scénographiques à part entière.

Et il y a bien sûr Mathilde, qui, la première a eu l'envie d'éditer l'Immobilier avec esse que.

Me voici à la lisière entre le plateau et l'urbain, le dedans et le dehors. Un entre-deux que j'affectionne, un trouble, une incertitude, où peut s'esquisser de l'inattendu. C'est à la frontière que s'inventent les possibles.

Stéphane Bonnard



Maison d'édition théâtrale créée en 2014, elle édite des textes d'auteurs-metteurs en scène contemporains, en lien avec leur actualité spectaculaire.

Conçue comme un laboratoire de soutien des auteurs, elle se propose de les accompagner dans leur désir de publication, leur recherche de résidence d'écriture, mais aussi la production de leur spectacle.

Lorsque j'ai rencontré Stéphane, après avoir lu *L'Immobilier*, et lui avoir déclaré mon intention de le publier, la question de sa position dans le spectacle vivant est revenue à plusieurs reprises dans notre conversation et faisait évidemment écho avec la mienne : était-il membre permanent de l'Art urbain, sans possibilité d'échappée (et non pas d'échapper), pouvait-il aussi écrire pour le théâtre, des soliloques inspirés de ses rencontres avec Komplex Kapharnaüm, avait-il même le droit de s'essayer au théâtre de plateau, de se confronter à cet autre espace et à ses codes ?

Et moi, pouvais-je produire et diffuser des spectacles et éditer les textes dans le même mouvement, du même endroit, de cet espace atypique pour la production et la diffusion qu'est une maison d'éditions ?

Nous avons eu envie de répondre oui à toutes ces questions.

Nous avons eu envie de faire confiance au théâtre, ou à l'idée de spectacle vivant qui ne devrait pas être le lieu de la case, de la cellule même, dans laquelle les différentes composantes du spectacle ne pourraient pas se rencontrer, se mélanger, pour produire autant d'effets désirables qu'indésirables, autant de dommages collatéraux explosifs que de surprenantes réussites esthétiques.

Mathilde Priolet

La sensibilité mesure la durée de vie moyenne d'une obligation.

Un homme à la sortie de son bureau s'arrête et ne repart pas.

A la manière d'un moteur qui même immobile reste parcouru d'infimes mouvements, commence un soliloque où l'homme décrit ce qu'il voit, ce qu'il est, ce qu'il devient.

A côté, des formules de finances quantitatives, des déclarations du P.D.G d'une entreprise mondialement connue, des inserts plus fictionnels, égrenent une autre musique....

L'Immobilier est né d'un happening réalisé par l'auteur en 2012.

Pendant 12h, sur le parvis de la Défense, il est resté à l'arrêt, pris dans le flux continu des travailleurs et des touristes. Là, il s'est laissé bercer, brasser, hypnotiser par 10 000 fragments de vies croisées.

QUELQUES MOTIFS

LE TRAVAIL

Après l'outil de production, le capitalisme a dépossédé le travailleur du sens même de son travail. Il produit, sans doute. Cela sert, assurément. Mais quoi ?

La sensation que le travail ne produit

plus rien d'autre que de l'argent. Et ne nécessite ni travailleurs, ni savoirs faire mais, de l'ouvrier au cadre : des opérateurs. Interchangeables. Perte d'identité.

LA VILLE

L'Immobilier prend pour toile de fond un espace urbain structuré par le dogme libéral : circulation des biens, des services et des capitaux, la ville n'est plus qu'un flux continu où seuls les improductifs sont à l'arrêt. Un flux fonctionnel dans des espaces dévitalisés : le corps absent.

Les outils de communication participent de ce flux, procèdent à l'effacement des dimensions spatiales et temporelles : Tout, Ici et Maintenant. Le monde, pulvérisé par la vitesse de la lumière : dématérialisé. Ether.

UNE POSTURE

A ce capitalisme, fort au point de façonner l'espace de la ville à son image, *L'Immobilier* répond par une forme de grève urbaine : s'extirper du flux, refuser de continuer à le nourrir, participer à son effondrement, et par là même, se rendre maître de son temps et de sa capacité à repenser le monde.

Avec une candeur assumée, *L'Immobilier* affirme un souffle de vie.

LE CHEMINEMENT DU TEXTE

L'adresse est frontale. Chaque spectateur est considéré comme un passant, un usager de cet espace urbain, un témoin de la transformation en cours.

L'Immobile est composé de deux voix qui interfèrent avant de se croiser dans le dernier tiers du texte.

LA VOIX DE GAUCHE

Le narrateur est immobile

Le monde tourne autour de lui.

Phénoménologie.

Avancée par cycle.

Sans ponctuation au début, dans un flot parfois difficile à suivre, mais qui se structure pas à pas :

ce qui est subi (l'impossibilité de faire un pas de plus, l'épuisement, la dépression) se transforme en volonté sourde.

Le narrateur peut être considéré comme un déserteur qui ne s'enfuit pas, qui abandonne son poste sur place et se retire de la guerre économique. Il y a du Bartleby dans cette posture.

Identité poreuse, la frontière public / privé est floutée. Allers-retours entre le dedans et le dehors. Entre pensées intimes et surgissements du monde.

Ni détresse ni vindicte dans cette voix.

Elle est déjà ailleurs.

La voix de droite va tenter de la ramener dans le flux.

LA VOIX DE DROITE

Une forme de novlangue qui déroule l'ensemble de la chaîne langagière néo-libérale : depuis les mathématiques financières jusqu'au discours infantilisant de l'expert puis du cadre s'adressant à ses employés. Ambiguïté sur la provenance de cette voix :

'L'injonction du dehors'

Oracles économistes, hiérarchie professionnelle, contrôle social, omniprésence du bruit média jusque dans les poches de nos vestons : interférences, fragmentations, parasitage du fil de la pensée.

'Voix intérieure'

Une petite musique intégrée.

La musique d'un 'moi productif' du narrateur, dont l'autre 'moi' tente de se détacher progressivement.

Ambiguïté, maintenue sur le plateau : les deux voix sont interprétées par la même personne. La voix de droite oscillera dès lors entre marmonage intérieur, tic incontrôlable, surgissement inopiné, ré-incarnation d'un spectre ancien, ancienne vie, transe schizophrénique. Au long du parcours de l'homme Immobile, il s'agira d'extraire définitivement cette deuxième voix du corps.

APPROCHE SONORE

La présence d'Alexandre Plank, réalisateur de France Culture et de Marc-Antoine Granier, compositeur et réalisateur indépendant n'est pas anodine.

Son et voix s'imbriquent.

Le texte appelle une présence musicale.

C'est pour cela que France Culture a souhaité en faire un pièce radiophonique.

C'est comme cela qu'a commencée l'aventure avec Alexandre.

Il s'agit bien d'un duo.

Le musicien ne sera pas nécessairement sur scène mais jouera pendant la représentation :

Magnétophone, machines, ordinateur, dictaphone.

Plans sonores. Lointains / Proches.

(Jusque sous les sièges du spectateur ? Lui murmurer à l'oreille.)

Sons en mouvement comme les panoramiques oculaires auxquels précèdent le narrateur.

Voix plateau, voix amplifiée, voix enregistrée, voix filtrée : déréalisation.

Le dispositif sonore sera imaginé en collaboration avec le collectif d'acousmaticiens Brane Project.

Des premières pistes sur cet environnement sonore, se retrouvent dans la création radiophonique de France Culture diffusée le 3 février 2015 et en ligne sur le site d'esse que à la page de L'Immobile.

Le dispositif sonore sera imaginé en collaboration avec Raphaël Parsehian, acousmaticien du collectif Brane Project. Implantation des enceintes, choix de leur caractéristiques techniques, type d'interface de spatialisation musicale, Raphaël interviendra également pendant la diffusion, où il jouera la circulation du son dans l'instrument scénographique tandis que Marc Antoine se concentrera sur l'interprétation de sa musique : le son se déplace, se modifie progressivement, enveloppe le spectateur, trouble ses perceptions.

« *Chaque mot, chaque phrase, chaque situation de L'Immobile appelle un son.*

Le texte est en lui seul un flux sonore ou s'enchevêtrent les mots, avec une cadence propre.

La musique et la création sonore qui accompagnera L'Immobile évitera la tautologie et ne cherchera pas à accompagner ce tempo naturel du texte. Elle prendra le plus souvent le chemin opposé.

Portée par une diffusion décalée, elle sera un contrechamp sinueux.

Une musique concrète déraillante, des compositions électroacoustique, elle se jouera de plusieurs registres sonores et sera à même de susciter un imaginaire pour cette dalle où se déroule «l'intrigue». »

Marc-Antoine Granier

APPROCHE SCÉNOGRAPHIQUE

Un point lumineux dans l'obscurité.
Corps fixé au sol mais en mouvements.

Insoupçonnables inclinaisons.

Le corps prend de l'amplitude, balance.

Parfois il semble avoir grandi de quelques centimètres.

Les variations lumineuses infimes transforment la silhouette, le visage, rendent compte de mouvements imperceptibles (internes ? organiques ?), animent le corps de l'interprète alors même qu'il ne bouge pas.

Le dispositif scénique a été pensé comme une sorte de « dream machine » aux contours mouvants

Une vingtaine de lignes lumineuses verticales de 4m de haut, éclairées ou non, avec à leur tête pour chacune, une enceinte.

Selon les lignes allumées, l'espace se découpe, devient immense ou se resserre autour de l'interprète dont le corps, pris dans des faisceaux lumineux infinitésimaux, se transforme, lentement, continuellement.

Les enceintes au sommet des lignes sont traditionnelles, parfois plus improbables. Leur emplacement, inhabituel pour l'oreille du spectateur (à 4m de haut, sur le plateau), transforme la relation au son. Il circule dans dans l'espace se modifie, se distord, repart ailleurs, dans une proximité avec le spectateur.

Les espaces, sonore et spatial, sont donc mouvants, ils provoquent une sensation hypnotique, les sens sont stimulés en permanence par les infra modifications suggérés à l'ouïe et à la vue. Quelque chose de l'ordre de la torpeur opiacée.

Lors de la diffusion, Marc Antoine Granier est assisté de Raphaël Parsehian qui spatialise la partition dans cet étrange instrument de musique.

Techniquement, nous souhaitons que ces lignes de lumières soient auto-portées, autonomes.

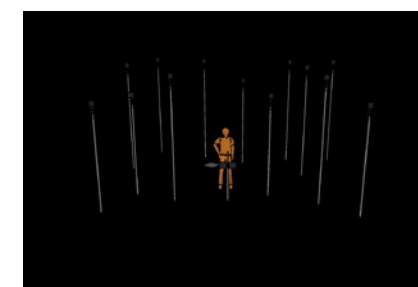
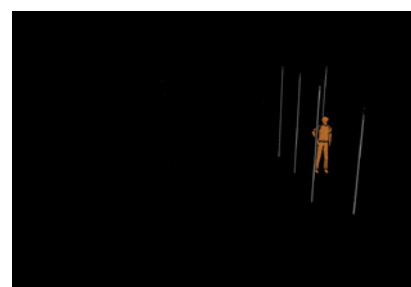
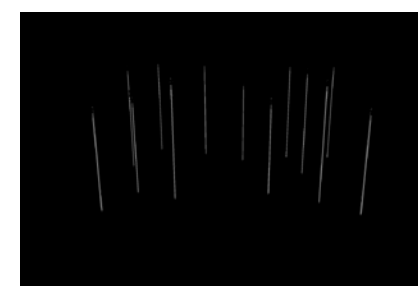
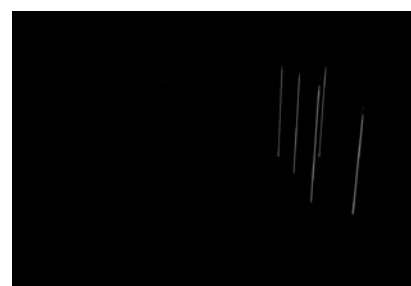
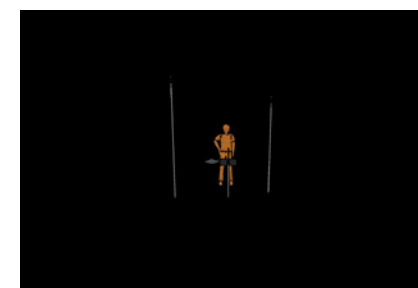
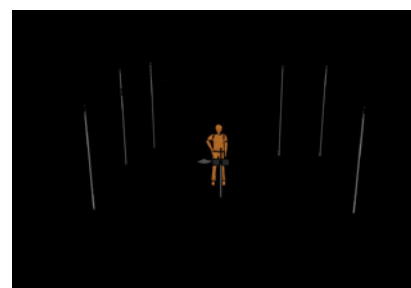
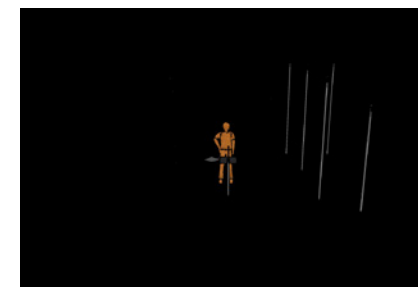
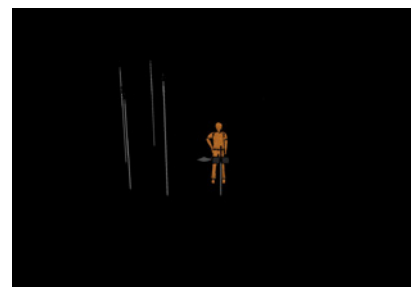
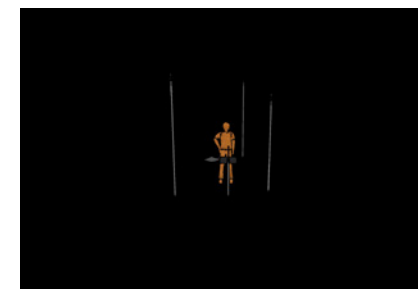
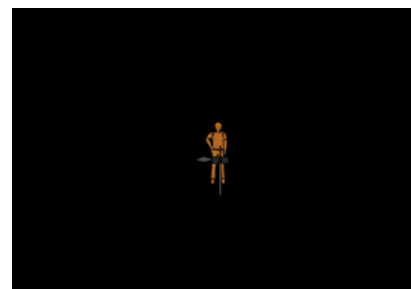
Il s'agit de pouvoir déployer au mieux notre espace scénique en fonction des lieux pour coller à cette sensation de trouble.

Il s'agit aussi de pouvoir s'essayer à des espaces moins conventionnels, et imaginer un dialogue avec eux.

« *La multitude, la solitude, la hauteur, l'immobilité, le mouvement, les hauteurs, la verticalité, la chute, le singulier, l'identique, l'universalité, l'espace unique, la foison, la similitude, le clean, les ombres, l'équilibre, l'univers sonore, la multidiffusion, les plans cinéma, la lumière, la dalle.*

« ...des points des lignes des carrés des dessins i-nex-tri-cables des tracés lumineux cos-mo-go-niques... »

Yoann Tivoli



APPROCHE CORPORELLE

Le corps de l'Immobilier est tout sauf passif. Il s'agira de travailler au dessin d'une silhouette mouvante, en transformation. Pour cela, une chorégraphe et une styliste accompagneront la réflexion sur le corps de l'interprète.

Je cherche en complicité avec l'acteur une immobilité vivante (« en mouvement »).

L'immobilité de l'acteur devra être vivante et nourrie de sa mobilité interne et de la mobilité de toutes les espèces qui l'entourent, visibles ou invisibles à l'œil.

Je propose à l'acteur de travailler autour de sa connaissance du fonctionnement interne propre à son espèce.

Les circulations des fluides et des nerfs.

J'invite à chercher un corps poétique in-vertical qui s'inspire d'une mobilité opaque inaccessible à l'œil.

Je cherche un corps qui s'éloigne subtilement du corps social, éduqué, repéré comme étant dans l'accepté et l'acceptable.

Je cherche un paysage physique (zoomé et dé-zoomé) de l'acteur en porosité avec la géographie dans laquelle il s'inscrit (les phénomènes physiques et biologiques de son corps, des espèces vivantes qui l'entourent, de l'architecture de la rue, la place, la ville dans laquelle il s'immobilise, du pays, de la planète terre, de l'univers).

Géraldine Berger



Mon approche stylistique pour l'immobilier peut emprunter plusieurs pistes.

Pour chacune, nous conserverons la chemise et le costume qui font écho à l'homme qui travaille dans une entreprise. Il sera directement identifié comme urbain.

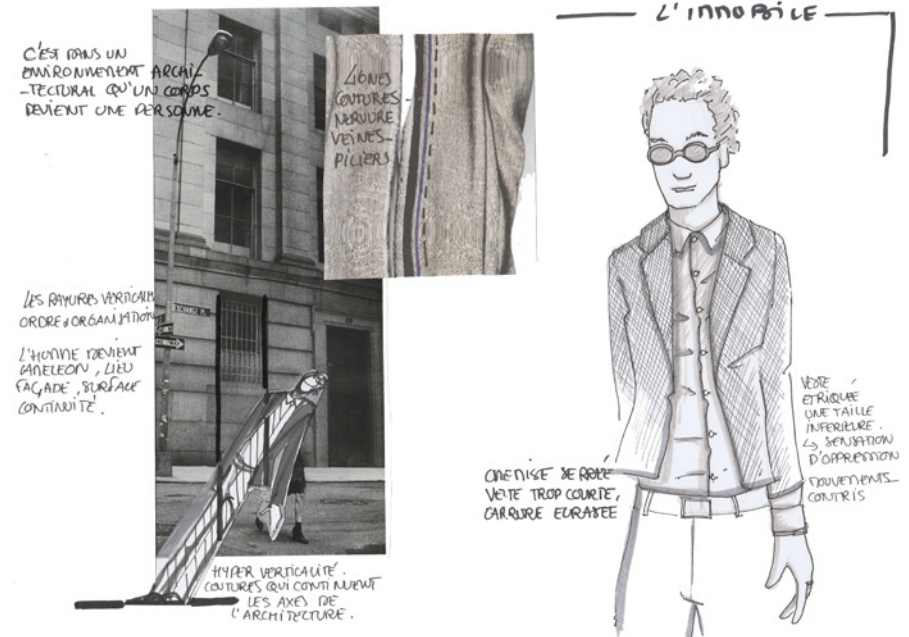
La première piste consiste à inscrire l'acteur dans l'architecture en le fondant graphiquement sous un mode binaire : noir/ blanc, plein, vide. La seconde, mettre l'accent sur le bug, l'incident en créant un accident de montage d'un élément du costume

classique. Par exemple, un col décalé, une double patte de boutonnage...

La troisième, jouer sur les proportions en évoquant un corps contri par le biais d'un costume d'une taille inférieure.

Les cheveux restent mi long et questionnent sur le temps qui passe.

Maud Lantelme



AU-DELÀ DU TEXTE

La contagion de L'Immobile s'ouvre sur une promesse : des hommes, des femmes, qui, hors du flux, s'offrent la possibilité, ensemble de réfléchir le monde.

En parallèle de la diffusion de la pièce, Stéphane Bonnard propose de poursuivre le texte par une expérience de groupe.

Un groupe constitué de personnes très différentes.

Un groupe qui se rencontrera autour des mots quels que soient la langue et le niveau de chacun.

Un groupe qui expérimentera la notion d'Immobile dans la ville.

Avant d'écrire.

Un groupe qui cherchera à imaginer un Nous. Et sera amené à porter ce Verbe commun, au cœur de la Cité. Avec l'envie de faire surgir la promesse finale du texte. Hors les murs. Comme si le texte, s'échappait du plateau pour poursuivre son chemin dans la ville.

Une première expérience a été tentée à l'hiver 2015 avec Komplex Kapharnaüm et les étudiants de l'école d'ingénieurs INSA-Lyon



BIOGRAPHIES

ALEXANDRE PLANK réalisateur

Né en 1979, Alexandre Plank a étudié la philosophie à l'université du Bauhaus de Weimar et la dramaturgie à l'École supérieure du Théâtre national de Strasbourg. Il travaille à France Culture depuis 2009. Il y produit et réalise des documentaires, des créations (dont «L'Immobile») et des ateliers sonores. Également traducteur, il a traduit des œuvres de Michel Serres, Jacques Derrida, Paul Virilio, Bernard Stiegler et Marius von Mayenburg.

STÉPHANE BONNARD auteur interprète

Autodidacte. Des études en ingénierie du bois. Décide de tout plaquer lors d'un stage en entreprise. Co-fonde en 1996 Komplex Kapharnaüm, une compagnie d'interventions urbaine qui travaille à l'émergence d'une parole singulière dans l'espace public. Ses spectacles sont joués dans les grands festivals de théâtre de rue (Aurillac, Chalon), programmés par les Scènes Nationales (Bonlieu, le Channel, Culture Commune, L'Hexagone), le festival d'Avignon (programmation en 2004 et 2012) ainsi qu'à l'étranger (Espagne, Portugal, Belgique, Pologne, Autriche, Angleterre, Corée du Sud).

Il multiplie des collaborations avec des artistes, musiciens, vidéastes, comédiens, plasticiens. En 2004, lors

de la co-écriture d'un projet avec Guy Allouche, il décide de prendre un peu plus au sérieux son travail d'auteur de textes.

Il poursuit alors un cycle sur le monologue et l'accentue par la création d'un tryptique :

25, en 2011, est repéré par plusieurs comités de lecture, puis mis en lecture au festival Actoral ainsi qu'au NTH8 (Lyon) et dans des festivals régionaux (*Théatréalité, Dindes folles...*) *L'Immobile* en 2013.

Il travaille actuellement sur le dernier volet : *Rudimentaire* (une chaise d'écolier bloquée dans la Machine Monde).

Depuis 2010, il anime aussi des ateliers d'écriture auprès de publics qui sont en délicatesse avec l'écrit.

Depuis 2006, il organise un principe de rencontres artistiques pluridisciplinaires dans le quartier où est implanté Komplex Kapharnaüm.

BIOGRAPHIES

MARC-ANTOINE GRANIER **compositeur interprète**

Né en 1976, Marc-Antoine Granier est compositeur. En 1994 il découvre le monde de la radio qui lui ouvre la porte du « sonore ». Il se fabrique une riche expérience ou s'entremêlent pièces radiophoniques (dont «L'Immobile» France culture février 2015), animation et production d'émissions (Radio Canut : MégaCombi), essais documentaires (entre autres «Entre les mères», France culture, mars 2015) et créations musicales.

Musicien autodidacte, il se tourne vers les sphères électroniques, le sampling et la musique concrète. Bruits électriques, rythmes technos, fréquences sinueuses et mélodies rêveuses, la musique est avant tout pour lui une affaire de curiosité. Depuis 2005, il développe au sein de la compagnie KompleX Kapharnaüm des performances et installations sonores dans l'espace urbain. Il collabore également avec des compagnies de danse, d'arts de la rue comme : Entre chien et loup, Litécox, Cie Au Fait et la vidéaste Carole Brandon.

YOANN TIVOLI **scénographe**

Yoann Tivoli est né à Angers en 1974. Il signe ses premières créations lumières en 1994 et œuvre dans tous les domaines du spectacle vivant en

tant qu'éclairagiste ou scénographe, en France et à l'international.

Pour la danse, il travaille notamment avec les compagnies Käfig (Mourad Merzouki), Inbal Pinto & Avshalom Pollak Dance Company, Frank II Louise, Bob.H Ekoto, Question, Pilobolus, Entre Nosotros.

Pour la musique, il a réalisé les lumières des Percussions Claviers de Lyon, Nati K, l'Orchestre National de Lyon, Emma Utges, Tonny Gatlif.

Au théâtre, il collabore avec les compagnies Les Trois Huit (Sylvie Mongin-Algan / Anne de Boissy / Guy Neigeon), Les Transformateurs (Nicolas Ramond), La fille du pêcheur (Franck Taponard), Les Célestins (Claudia Stavisky), Kastor Agile (Gilles Pastor), La Nième Compagnie (Jean-Philippe Salério/Claire Truche), l'Opéra de Tel-Aviv, Bergen Nasjonale Opera, Et si c'était vrai (Florian Santos), la Cie Tutti Arti, le Laabo (Anne Astolphe), la Cie des Lumas (Angelique Clairand/Eric Massé), Katet (David Mambouch) ainsi que la compagnie Cassandre (Sebastien Valignat).

Il réalise aussi des mises en lumières pour des expositions et des manifestations événementielles.

Co-fondateur du Groupe Moi, il a participé aux créations de toutes les performances.

En parallèle, il assure la régie générale et lumière des tournées nationales ou internationales des créations sur lesquelles il a collaboré et occupe

BIOGRAPHIES

le poste de directeur technique de plusieurs compagnies.

GERALDINE BERGER **chorégraphe**

Après une formation en théâtre gestuel auprès de Claire Heggen et Yves Marc du Théâtre du Mouvement à Paris, toujours en recherche en danse butô auprès de Séverine Delbosq à Saint Denis, et en danse et improvisation auprès de Dominique Buttaud à Lyon, elle multiplie les expériences et aborde la danse dans toute sa physicalité, théâtralité et son étrangeté.

Interprète sur le dernier spectacle d'Eric Massé, Malentendu, Géraldine Berger, travaille avec le collectif KompleX Kapharnaüm (Villeurbanne), les Trois Huit du Nth8 (Anne de Boissy), la compagnie les Lumas (Eric Massé), la compagnie on off (Anthony Guyon), le musicien MaTwo, la photographe Laurence Verrier, les Transformateurs (Nicolas Ramond), l'Essoreuse à Île Saint Denis (Séverine Delbosq), la biennale d'art contemporain (2000), la biennale de la danse (2006), pour les centres sociaux Grand'Côte et Cesam, pour les universités Lyon 2 et Paris 13 (STAPS).

A la croisée de performances, formations et stages, elle expérimente et transmet le corps en situation artistique.

Elle est passionnée depuis des années par un travail de sensation de la chair et d'engagement du corps en

représentation (avec ou sans public / dedans ou dehors / lieux ou hors lieux). A la croisée de différents langages, elle est militante et communicante en Lsf (Langue des signes-français), elle interprète cette langue sur scène en lien avec la danse, le théâtre et le français parlé.

Elle pratique régulièrement le chant et la voix en studio, en chorale, et auprès de différents groupes de musiciens.

Elle vit dans une pensée créative, glane des sons, sème des gestes, frôle des territoires inconnus, en quête de semer très loin ou très proche et récolter une petite graine d'humanité !

MAUD LANTELME **styliste**

Créatrice et co-gérante de la boutique de prêt-à-porter Il était une fois les créateurs à Lyon, Maud Lantelme conçoit et réalise des modèles uniques sous la marque Mö de Lanfé. Elle enseigne en atelier mode puis en laboratoire de conception en BTS Design de mode à l'école Bellecour (Lyon2ème).

Parallèlement à cette activité, elle développe des relations de collaboration avec diverses compagnies de danse et de théâtre. Elle a ainsi créé et réalisé des vêtements de scène pour la cie de danse L'essoreuse, pour le NTH8, KompleXKapharnaüm, la Cie les trois-huit, et la cie on-off.

RAPHAËL PARSEIHIAN **accousmaticien**

Membre de Brane project, il débute dans le monde du spectacle vivant au théâtre, il travaille notamment avec Richard Brunel, et Jean-Claude Berruti au Théâtre du peuple à Bussang, dans les Vosges, puis à la Comédie de St-Étienne, comme régisseur lumière. Il réalise les créations lumières et sonores de diverses compagnies.

En 2005, il découvre MAX/MSP, un logiciel de programmation en temps réel sur lequel il se perfectionne en 2007 lors de deux stages intensifs à l'IRCAM et lors d'une formation du CECN (Centre des Ecritures Contemporaines et Numériques, Mons-Maubeuge) sur les systèmes de capteur et l'interactivité homme-machine avec Cyril Henri.

La musique concrète se révèle doucement à lui jusqu'en 2008, quand il se procure les textes fondateurs. La composition devient alors l'axe principal de sa démarche artistique et c'est au travers de nombreuses expériences autodidactes, lectures, entretiens, pratique de l'enregistrement et de la composition guidé par l'instinct et le savoir précédemment acquis, qu'il se façonne petit à petit un certain savoir faire.

Parallèlement à cette apprentissage, il intègre la Sociétas Péridurale, compagnie de théâtre résidant à

Bruxelles, en Belgique. Compagnie dans laquelle il dirige des travaux de créations sonores et de spatialisation pour la voix et le son. Les projets les plus révélateurs de ces travaux sont Près du cœur sauvage d'après un roman de Clarisse Lispector et Pylade de Pier Paolo Pasolini, deux spectacles mis en scène par Lazare Gousseau.

MATHILDE PRIOLET **production - diffusion**

Docteur en Philosophie, spécialisée dans la philosophie de la culture, elle est l'auteur de La denrée culturelle paru à l'Harmattan en juillet 2008. Après avoir co-fondé et dirigé Venenum éditions de 2009 à 2013, elle fonde en 2014 les éditions esse que, dont elle est la directrice. Immersée dans le spectacle vivant depuis 1995, elle a travaillé entre autres, pour le Festival de Jazz de Calvi et le Festival d'Avignon. Elle a collaboré avec la compagnie In Cauda en tant qu'assistante à la mise en scène, chargée de production et de diffusion et comédienne de 2007 à 2013.

En tant que chargée de production et de diffusion, elle collabore aujourd'hui avec les compagnies Le Festin (Anne-Laure Liégeois), du Zieu (Nathalie Garraud et Olivier saccomano), Migratori k. merado (Sébastien Derrey) et assume la direction de production de la O'Brother Company (Fabien Joubert) depuis la création du spectacle Oblomov avec Dorian Rossel en janvier 2014.

Le 4 octobre 2014

présentation d'extraits du texte à la friche la Belle de Mai dans le cadre du Festival Actoral de Marseille En partenariat avec La Friche la Belle de Mai.

Le 11 décembre 2014

La fiction radiophonique de l'Immobile a été enregistrée en public par France Culture dans le cadre de la semaine "la radio sur un plateau" en partenariat avec Théâtre Ouvert et diffusée sur France culture le 03 février 2015, réalisée par Alexandre plank, avec vincent guédon, marc-antoine granier et clément bresson.

Du 28 septembre au 2 octobre 2015

Un premier chantier autour du dispositif scénique a eu lieu au Théâtre Les Ateliers de Lyon.

Du 4 au 8 décembre puis du 14 au 18 décembre 2015.

Temps d'exploration dramaturgique son + voix à Théâtre Ouvert avec restitution publique les 17 et 18 décembre.

Juin 2016

Deuxième chantier autour du dispositif scénique.

Juillet 2016

Construction des dispositifs sonores + lumières + éléments scénographiques.

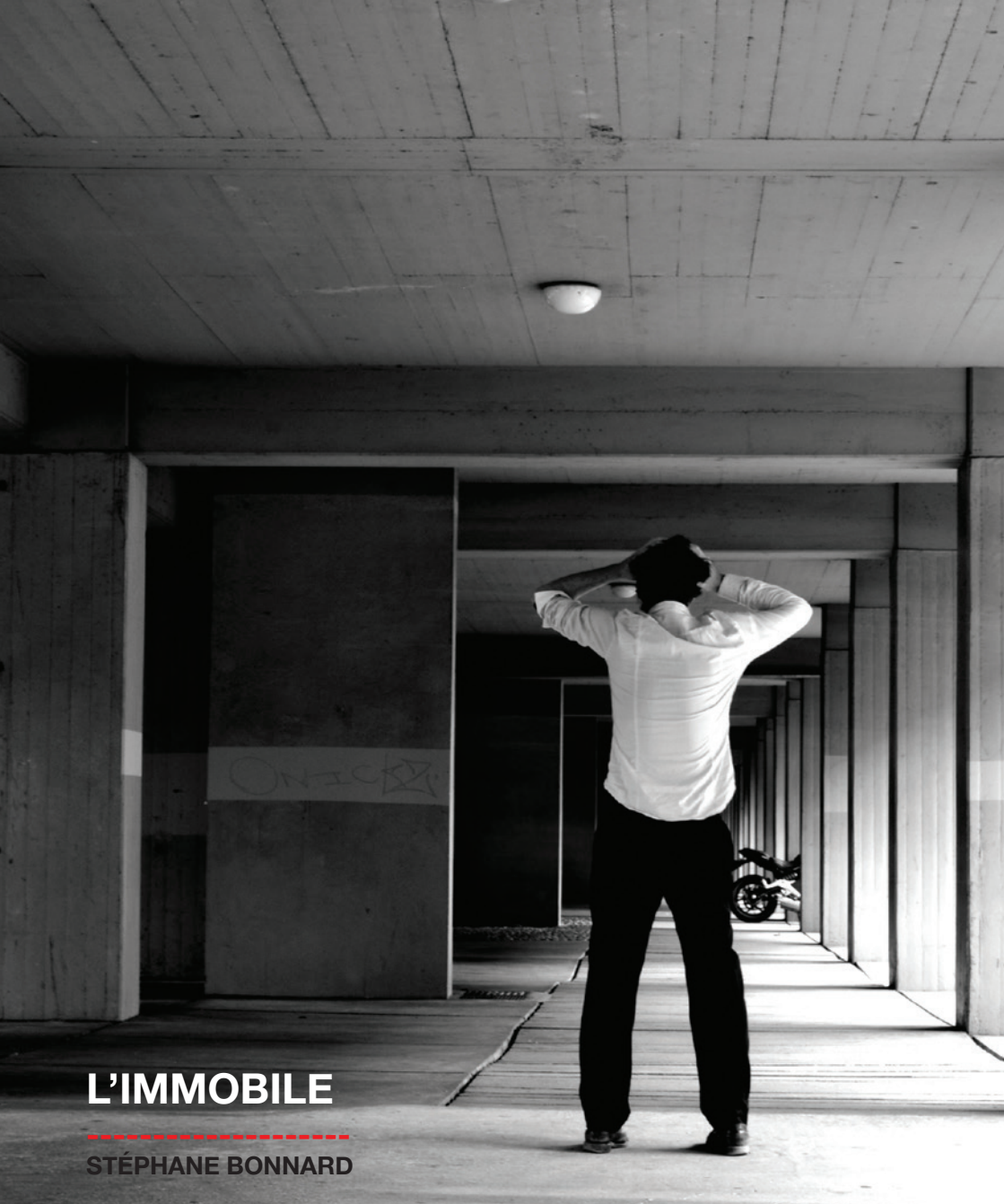
Août - Septembre 2016

Répétitions au Théâtre Les Ateliers de Lyon.

Représentations au Festival Act'Oral de Marseille (sous réserves...)

Novembre 2016

6 représentations au Théâtre les Ateliers de Lyon et tournée sur 16-17



L'IMMOBILE

STÉPHANE BONNARD

contact **Mathilde Priolet** / 06 70 78 05 98 / m.priolet@essequedeitions.com
: **esse que** 24, rue Gabrielle Josserand - 93 500 Pantin
www.essequedeitions.com / 01 57 42 33 15 / contact@essequedeitions.com